

Jackie Welcome

Entre Genève et New-York Erich-Maria Remarque dit un bonjour tendre à Paris

Combat (Paris, FRA)

30.09.1949

Original:

Signatur: R-A 2.3.125

Entre Genève et New-York Erich-Maria Remarque dit un bonjour tendre à Paris

Erich-Maria Remarque n'aime pas la publicité. C'est un homme très simple qui a horreur que l'on s'occupe de lui, et il le montre bien en esquivant toutes les questions que je tente de lui poser. »Excusez-moi, je crois que j'ai un peu trop bu hier soir«. Ceci est dit avec un sourire malicieux signifiant nettement que cette confidence est du domaine de la meilleure fantaisie.

J'aurais du mal à lui en vouloir puisque'il me reçoit quand même avec bienveillance, sans pose (il est en pyjama et s'en excuse). Mais pour les raisons citées plus haut il bavarde sans cesse de mille riens, se transforme lui-même en reporter, probablement en souvenir de ses années de journalisme. Il s'informe de la situation des jeunes en France, de la vie sous l'occupation, dont il parle d'ailleurs en toute connaissance.

Durant son séjour en Europe, Erich-Maria Remarque n'est pas allé en Allemagne. »L'Allemagne, c'est si loin, voyez-vous! Je ne la connais plus, et ne reconnaitrais pas davantage les Allemands. J'aurais peut-être pu parler de l'Allemagne, mais dix années ont coulé et tout doit être bien différent maintenant. Je ne puis rien dire des récentes élections: il faudrait avoir vécu ces derniers mois dans le pays. Cependant le problème m'intéresse toujours autant. Peut-être un jour retournerai-je là-bas, mais non pour y vivre; ma vie est à présent aux Etats-Unis.«

Remarque d'est si bien adapté à l'Amérique qu'il parle anglaise d'une façon impeccable, avec un petit accent savoureux, et qu'il prétend modestement ne plus connaître le français (à son grand regret d'ailleurs), car il aime beaucoup la France. Il y est venu de très nombreuses fois et toujours avec une joie nouvelle. Comme il a horreur des grands mots, il se contente d'ajouter en guise de commentaire: »On aime la France comme on aime son amoureux, comme on aime écrire ou danser, sans analyser, sans savoir pourquoi, c'est instinctif.« Et il me mène devant sa fenêtre qu'il ouvre largement en me disant: »Just look...«

A chacun son métier

L'interroger sur ses projets ne sert à rien. »Je suis superstitieux«, s'exclame-t-il en riant. A peine puis-je parvenir à savoir qu'il n'aime pas énormément voir ses livres portés à l'écran. Malgré les meilleures volontés, malgré les meilleurs interprètes, un auteur est toujours plus ou moins trahi. C'est une opération commerciale ni plus ni moins. En tout cas, il n'est pas

question d'écrire spécialement pour le cinéma; à chacun son métier! Peut-être pour le théâtre... mais ceci n'est pas un projet, c'est une idée en l'air en réponse à une question.

...Et à chacun son choix

Erich-Maria Remarque me déclare tout ceci en circulant parmi ses valises puisqu'il quitte Le Havre vendredi sur l'«America». Et avant de me reconduire, son grand corps sympathique et puissant encadré dans la porte, il ajoute encore: «A vrai dire, Amérique, France ou Suisse, cela signifie beaucoup de choses, bien sûr, mais non pas tout. Seules comptent la Liberté et l'Amitié.»

Et pour illustrer cette dernière phrase il me conte une anecdote qu'il aime beaucoup et que nous connaissons bien pour l'avoir lue la préface d'un livre de Bromfield:

«Deux hommes sont dans un bar. L'un s'approche de l'autre et lui demande: – Aimez-vous les Anglais? – Non. – Aimez-vous les Américains? – Non. – Les Français? Les Allemands? Les Juifs? – Non. – Les nègres? Les Chinois? – Pas davantage... – Vous n'aimez donc personne alors? – Si... j'aime mes amis.»

Voilà tout Remarque.

Jackie Welcome.